

J'ENSEIGNE L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS

2^e édition

Naïma Anka Idrissi

Formatrice en école de travail social et chercheuse en sociologie à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (LEGS).

Fanny Gallot

Formatrice et chercheuse en Histoire à l'INSPE de Créteil (UPEC, CRHEC), ancienne professeure de Lettres-Histoire en lycée professionnel.

Gaël Pasquier

Formateur et chercheur en sociologie à l'INSPE de Créteil (UPEC, LIRTES), ancien professeur des écoles et ancien directeur d'école « maternelle ».

Certaines figures de cet ouvrage ont été réalisées à l'aide
d'éléments conçus par freepick.com et flaticon.com
Conception graphique des schémas : Delphine Panel
Concept de couverture : Hokus Pokus Créations

Mise en page : Belle Page

Les QR codes et liens hypertextes permettant d'accéder aux sites Internet proposés dans cet ouvrage n'engagent pas la responsabilité de DUNOD ÉDITEUR, notamment quant au contenu de ces sites, à leur éventuel dysfonctionnement ou à leur indisponibilité d'accès. DUNOD ÉDITEUR ne gère ni ne contrôle en aucune façon les informations, produits ou services contenus dans ces sites tiers.

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2023
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-083654-3

Avant-propos

Mettre en place une éducation à l'égalité des sexes nécessite de se déprendre de plusieurs illusions mises en évidence par les recherches en éducation :

- › La première consiste à supposer que l'École française construit actuellement l'égalité des sexes.
- › La deuxième considère qu'il suffirait d'attendre que le temps fasse son œuvre pour que l'égalité advienne.
- › La troisième, enfin, estime que l'École peut finalement peu de choses : soit parce qu'elle ne figurerait pas parmi les principaux responsables de la socialisation inégalitaire des élèves selon leur sexe, qui seraient davantage à chercher du côté des familles et des médias ; soit parce que son action ne sera jamais qu'une goutte d'eau en raison de la prégnance des forces participant au maintien des rapports sociaux de sexe traditionnels.

En réalité, si la mixité scolaire instaurée dans les années 1960 et 1970 a permis aux filles et aux garçons d'être confronté·es aux mêmes savoirs dans les mêmes classes, l'institution scolaire continue à les traiter différemment et de façon inégalitaire. La prise de conscience de cette situation a été possible grâce aux recherches sur le genre en éducation et aux mobilisations féministes qui, par leurs analyses, permettent d'envisager des pistes d'action pour enseigner et éduquer à l'égalité des sexes.

Un double objectif

L'objectif de ce manuel est donc double :

- › comprendre que le système de genre et les inégalités entre les sexes se (re)produisent à l'école (et donc que les enseignant·es y prennent part) ;
- › envisager comment les enseignant·es peuvent participer à la construction de l'égalité des sexes, à la lutte contre le sexisme et les discriminations avec lesquelles il s'enchevêtre (homophobie, transphobie, classisme, racisme, etc.).

En ce sens, ce manuel souhaite s'inscrire dans une perspective intersectionnelle : les inégalités entre les sexes ne se construisent pas isolément d'autres rapports de pouvoir, de « race », de classe, de sexualité, entre autres.

Quelle pédagogie ?

Promouvoir l'égalité des sexes à l'école nécessite d'être attentifs et attentives au cadre d'enseignement, aux valeurs transmises mais également aux savoirs enseignés. Ceux-ci ne sont pas neutres et véhiculent encore bien souvent des représentations hiérarchisées des sexes.

Pour ce faire, ce livre a souhaité se référer à deux principes pédagogiques mis en évidence par Élise Devieille (2014) :

- › La pédagogie critique de la norme, c'est-à-dire le questionnement des normes et des catégories sociales qui sont produites par des rapports de pouvoir et qui passent souvent à tort pour naturelles ;
- › La pédagogie inclusive ou la pédagogie égalitaire (Collet, 2016), c'est-à-dire la construction d'une École qui s'adresse réellement, et non pas seulement par principe, à tout le monde. Ce livre s'oppose donc à ce qu'il serait possible d'appeler « la pédagogie de la tolérance » qui dit prendre acte de la diversité des individus, mais pour cela met en place des adaptations de circonstances ou des palliatifs supposés « compenser » l'inégalité de leur position. Cette « pédagogie de la tolérance » ne prend pas la peine de s'intéresser à la manière même dont cette différence est produite au sein d'un rapport de force inégalitaire, qui devrait pourtant permettre de poser la question de savoir « qui tolère ? » et « qui est toléré ? ».

Prendre le temps d'observer, tenir compte du contexte de la classe et de sa dynamique

Cet ouvrage s'adresse aux enseignant·es des premier et second degrés, des filières générales, professionnelles et technologiques. Ses propositions se veulent concrètes. Pour autant, il ne propose pas des outils « clés en main » qu'il s'agirait d'appliquer à la lettre. Il entend avant tout initier un questionnement, offrir des pistes d'actions, qui nécessitent d'être adaptées à la réalité toujours mobile et complexe des situations de classe. Il vise enfin à encourager les enseignant·es à s'emparer des enjeux de l'égalité des sexes, à construire une dynamique de réflexion et d'expérimentation, à en constater les effets pour ajuster leurs actions en fonction de leurs réussites et, parfois, de leurs erreurs qui sont autant d'occasions pour initier d'autres tentatives.

De récentes recherches ont en effet montré qu'il était nécessaire de s'intéresser à la réception des actions menées en faveur de l'égalité dans les écoles et les établissements. Simon Massei (2020) a ainsi mis en évidence qu'elles ont tendance à viser davantage les élèves de milieu populaire ou perçu·es comme non blanc·hes. Celles-ci et ceux-ci sont ainsi supposé·es par l'institution scolaire être plus réticent·es aux valeurs d'égalité et à leur mise en œuvre dans le quotidien des classes. Il serait donc d'autant plus urgent et important, même si cela peut parfois sembler plus difficile, de travailler avec elles et eux les enjeux liés à la lutte contre le sexisme. Cette approche est problématique pour deux raisons :

› elle tend d'une part à occulter le sexisme des classes moyennes et privilégiées dont les professionnel·les de l'éducation ont aussi plus de difficultés à identifier les manifestations ;
 › elle participe à l'appropriation différenciée du discours égalitaire par les élèves selon leur milieu social, les élèves ayant tendance à rejouer l'opposition entre « eux et nous » qu'ils perçoivent dans le discours de l'institution. Les filles et les garçons de classe moyenne et favorisée mobilisent ce discours dans une logique distinctive perçue comme conforme aux attentes scolaires et susceptible de les différencier des « autres », les élèves de classe populaire. Ces derniers et ces dernières tendent pour certain·es d'entre elles et eux à performer leur adhésion à des valeurs traditionnelles de virilité ou de féminité, indépendamment de la manière dont elles et ils jouent et négocient réellement dans leur quotidien avec ces normes.

Ces résultats de recherche invitent à penser et mettre en œuvre une éducation à l'égalité des sexes qui se saisisse de cette complexité. Le sexisme, tout comme par exemple l'homophobie, le racisme ou l'antisémitisme, n'est pas le fait d'individus appartenant à des milieux sociaux particuliers alors que d'autres en seraient exempts. Il traverse l'ensemble de la société. Si certaines de ces manifestations paraissent euphémisées, voire plus respectables, elles n'en sont pas moins présentes et doivent être combattues sous un prisme qui ne vise pas à considérer qu'elles sont le fait d'individus perçus comme différents mais à les envisager comme faisant partie d'un système. De la même manière, il importe de se méfier d'un discours qui entendrait « psychologiser » ces discriminations qui seraient alors vues comme le fait de quelques personnes qu'il s'agirait de moraliser et de soigner.

Effervescence féministe et répercussions dans l'Éducation nationale

Depuis la première édition de cet ouvrage en 2018, une nouvelle dynamique féministe a amplifié son affirmation sur la scène mondiale. La seconde moitié des années 2010 a été marquée par des mobilisations massives dans le sillage du mouvement #MeToo de dénonciation des violences faites aux femmes. Celles-ci se répercutent en France dans l'Éducation nationale. En septembre 2020, un mouvement de lycéen·nes, #BalanceTonBahut, s'est ainsi mobilisé contre les restrictions vestimentaires visant spécifiquement les filles. Il entendait contester le regard adulte surplombant que charrie le terme d'« hypersexualisation » des adolescent·es. L'institution scolaire a également été confrontée aux suicides d'élèves trans et homosexuel·les pour lesquels sa responsabilité a été questionnée. Confrontée à l'ensemble de ces situations, l'Éducation nationale a tardé à réagir mais elle tend toutefois à renforcer les textes et dispositifs existants dont l'application est maintenant à assurer. Ces mobilisations, ces suicides, rappellent que sur ces sujets liés aux questions d'égalité, c'est parfois

la vie des élèves qui est en jeu. Elle met en évidence l'importance pour les personnels des établissements d'être accompagnés, outillés pour rendre opérationnelles les politiques éducatives en faveur de l'égalité des sexes mais aussi pour faire face aux résistances et aux oppositions, y compris au sein de l'institution.

L'École est en effet confrontée à un paradoxe : éduquer à l'égalité des sexes dans une institution dont le fonctionnement est encore inégalitaire tant sur le plan des savoirs, de la pédagogie, de l'occupation des espaces, que dans l'organisation du travail de ses professionnel·les. Ce livre souhaite donc encourager l'ensemble des personnels éducatifs (enseignant·es, conseillères et conseillers principaux d'éducation, personnels de direction, etc.) à initier des actions dans le cadre de leur fonction et à participer à un mouvement qui ne viserait pas uniquement à agir en direction des élèves ou à lutter contre les discriminations, mais entreprendrait de questionner l'institution et son fonctionnement pour qu'à l'école les élèves puissent faire l'expérience concrète de l'égalité des sexes.

Remerciements

Nous remercions vivement les personnes qui nous ont proposé des idées, aiguillé·es, relu·es, fait part de leur expertise critique, nous ont corrigé·es, envoyé des ressources durant l'écriture de cet ouvrage : Lila Belkacem, Lauriane Bellahsen-Brunessaux, Manel Ben Boubaker, Claire Blandin, Isabelle Cabat-Houssais, Amandine Chapuis, Lila Charef, Isabelle Collet, Philippe Cosentino, Pauline Delage, Gabrielle Deydier, Elysabeth, Jules Falquet, Odile Fillod, Catherine Gallot, Vincent Guillot, Maryam Koushyar, Camille Lavoipierre, Fanny Lignon, Cendrine Marro, Jérôme Martin, Servane Méléard, Cécile Morin, Vanina Mozziconacci, Laura Nsafou, Nolwenn Neveu, Francine Nyambek-Mebenga, Reyes Morgado, Irène Pereira, Adrine Primerano, Charlotte Puiseux, Marie Sonnette, Fanny Truchot, Françoise Vouillot. Nous remercions également Emmanuelle Chatelet et Josepha Mariotti qui nous ont proposé d'écrire ce livre, pour leur patience et la rigueur de leur travail. Et enfin, merci à Hugo, Loïs, Sylvain et Téano pour leur soutien, leur compréhension et leur vigilance. Merci à Olivier, Pablo et Nour pour leur regard sur ce monde.

Sommaire

Avant-propos.....	3	
Dossier 1	Le genre, un concept pour (re)penser l'École.....	12
Outil 1	Comprendre que le genre est une construction sociale et historique.....	14
Exemple	L'École, une institution (in)égalitaire ? (École, Collège, Lycées).....	16
Outil 2	Décrypter le genre en tant que système hiérarchique et binaire.....	18
Outil 3	Interroger les stéréotypes.....	20
Exemple	Distinguer l'inné et l'acquis (Élémentaire, Collège).....	22
Exemple	L'effet Pygmalion et l'effet Golem dans le récit de vie (Collège, Lycées).....	24
Outil 4	Des différences qui masquent les inégalités.....	26
Outil 5	Corps et genre.....	28
Exemple	Sensibiliser à la grossophobie (Collège, Lycées).....	30
Outil 6	Comprendre comment les dominations s'enchevêtrent.....	32
Exemple	Identifier des situations d'enchevêtrement des dominations pour lutter contre les inégalités (École, Collège, Lycées).....	34
Outil 7	Développer une pédagogie antivalidiste au prisme du genre.....	36
Exemple	Genre et validisme (Lycées).....	38
Dossier 2	Dans la classe, dans l'école et les établissements.....	40
Outil 8	Gérer les interactions en classe.....	42
Exemple	Associer les élèves à la construction de l'égalité dans les interactions en classe (École, Collège, Lycées).....	44
Exemple	L'humour en classe, vecteur de domination masculine ? (Élémentaire, Collège, Lycées).....	46
Outil 9	Placer les élèves dans la classe.....	48
Outil 10	Les coins jeux à l'école dite « maternelle ».....	50
Outil 11	L'habillement de la tâche, atouts et inconvénients.....	52
Outil 12	Mixité/Non mixité.....	54
Outil 13	Punir et sanctionner.....	56
Outil 14	La récréation.....	58
Outil 15	Communiquer avec les parents.....	60
Dossier 3	Des disciplines scolaires pour éduquer à la sexualité.....	62
Outil 16	Initier des séances d'éducation à la sexualité : organiser un brainstorming.....	64
Exemple	Construire un jeu pour travailler l'éducation aux corps, aux sexualités, aux différents modes de reproduction.....	66
Outil 17	Connaître et définir la sexuation humaine.....	68
Exemple	Les personnes intersexes (Lycées).....	70
Exemple	Connaître et représenter son sexe (École, Collège, Lycées).....	72
Exemple	Construire une exposition pour démystifier les règles.....	74

Outil 18	L'accueil des élèves trans ou en « devenir trans ».....	76
Exemple	Respecter les différentes expressions de l'identité sexuée ou de l'identité de genre (École, Collège, Lycées).....	78
Outil 19	Des normes sexuelles et amoureuses différenciées et inégalitaires.....	80
Exemple	Parler de sexualité avec la littérature (Lycées).....	82
Outil 20	L'orientation sexuelle.....	84
Outil 21	Questionner l'hétéronormativité en contexte scolaire.....	86
Outil 22	Le consentement et les violences sexistes et sexuelles.....	88
Exemple	Éduquer au consentement par la discussion (Collège, Lycées).....	90
Exemple	Réagir aux violences sexistes et sexuelles (Collège, Lycées).....	92

Dossier 4	L'orientation	94
Outil 23	Questionner les représentations des professions.....	96
Outil 24	Dénaturaliser la répartition des tâches domestiques.....	98
Exemple	Barbecue, qui fait quoi ? (Cycle 3, Collège, Lycées).....	100
Outil 25	L'inégalité professionnelle.....	102
Exemple	Comment expliquer les différences de salaires entre femmes et hommes ? (Lycées).....	104
Outil 26	Évaluer.....	106
Outil 27	Préparer un conseil de classe.....	108
Exemple	Organiser des rencontres avec des femmes travaillant dans le monde des sciences et techniques (École, Collège et Lycées).....	110
Exemple	Orienter des filles vers des filières ou des spécialités où elles sont minoritaires (Lycées).....	112

Dossier 5	Construire une leçon	114
Outil 28	Choisir des documents.....	116
Exemple	Faire analyser un manuel scolaire aux élèves (École, Collège, Lycées).....	118
Exemple	La chanson <i>Mélissa</i> de Julien Clerc (Lycées).....	120
Outil 29	La littérature de jeunesse pour travailler l'égalité.....	122
Exemple	Débattre de l'égalité des sexes à partir de la littérature de jeunesse.....	124
Exemple	Le travestissement dans les mangas (Cycles 3 et 4 et Lycée professionnel - Seconde).....	126
Exemple	Histoire et littérature de jeunesse : le cas de Rosa Parks (Élémentaire, Collège, Lycées).....	128
Exemple	Travailler avec des livres d'enfants mobilisant des stéréotypes de sexe (École « maternelle », Élémentaire).....	130
Exemple	Favoriser la représentation d'enfants minorisés avec un livre pour enfants : <i>Comme un million de papillons noirs</i> de Laura Nsafou (École « maternelle », Élémentaire).....	132
Outil 30	Étudier les productions médiatiques et culturelles.....	134
Exemple	Réaliser une revue de presse : le 8 mars (Lycées).....	136

Exemple	Réaliser un magazine alternatif (Cycle 3, Collège, Lycées).....	140
Exemple	Faire émerger les stéréotypes de sexe présents dans l'univers des jeux vidéo (Cycle 3, Collège)	142
Dossier 6	Mettre en œuvre une leçon	144
Outil 31	Construire une séance en Histoire.....	146
Exemple	Ouvrières en grève 1936-1981 (Collège, Lycées)	148
Exemple	Construire une frise chronologique sur l'Histoire des féminismes (Lycées).....	152
Outil 32	Construire une séance en Histoire des arts	154
Exemple	Médée au théâtre à travers les siècles (Lycées)	156
Exemple	Sexisme et racisme dans les arts (Lycées)	160
Outil 33	Favoriser l'égalité en Éducation Physique et Sportive	164
Exemple	Débattre en classe à partir de Caster Semenya (Collège, Lycées)	166
Exemple	Danser en classe (École, Collège)	170
Outil 34	Laïcité, vecteur d'égalité ?	172
Exemple	Du foulard aux jupes longues ? (Lycées).....	174
Exemple	Accompagner les sorties scolaires : « Mamans toutes égales » ? (Lycées).....	176
Outil 35	Genre et géographie	178
Exemple	Étudier un quartier au prisme du genre (Lycées).....	180
Exemple	Nourrir l'humanité (Collège, Lycées).....	182
Dossier 7	La langue, un outil pour l'égalité	184
Outil 36	Parler en classe, réfléchir sur la langue	186
Exemple	Le genre des noms (Élémentaire, Collège)	188
Exemple	Apprendre à nommer les filles et les garçons en grammaire (Élémentaire, Collège).....	190
Exemple	Le masculin l'emporte-t-il sur le féminin ? (Élémentaire, Collège).....	192
Exemple	Écrire l'histoire d'un personnage dont on ne pourrait pas déterminer le sexe (CM1, CM2, Collège)	194
Outil 37	L'enseignement des langues étrangères au prisme du genre	196
Outil 38	Réagir aux insultes homophobes et sexistes et les prévenir.....	198
Exemple	La préoccupation partagée (École, Collège, Lycées)	200
	Lexique.....	202
	Bibliographie	204

La Boîte à outils, Mode d'emploi



Comment utiliser les QR codes de ce livre ?

- 1 Téléchargez un lecteur de QR codes gratuit et ouvrez l'application de votre smartphone.
- 2 Photographiez le QR code avec votre mobile.
- 3 Découvrez les contenus interactifs sur votre smartphone.

Si vous n'avez pas de smartphone, saisissez l'URL indiquée sous le QR code dans la barre d'adresse de votre navigateur Internet.

Les outils sont
classés par dossier

Dossier

1 LE GENRE, UN CONCEPT POUR (RE)PENSER L'ÉCOLE

Le genre est un concept éminemment complexe, qui ne se réduit pas à décrire les différences et les inégalités entre les femmes et les hommes. Ce premier dossier vise donc à proposer quelques repères centraux. Il s'appuie pour cela sur les définitions proposées par Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard dans leur livre *Introduction aux études sur le genre* (2020). Après avoir montré en quoi le genre est une construction sociale et historique (Outil 1), et que cette construction s'établit dans un rapport relationnel d'opposition entre ce qui est considéré comme féminin ou masculin (Outil 2), il s'agit d'expliquer ce qu'est un stéréotype (Outil 3) et comment le système de genre génère et légitime des rapports de domination (Outil 4). Ceux-ci sont par ailleurs imbriqués dans d'autres rapports de domination tels que la classe sociale et les processus de racisation (Outil 5).

Le genre, un concept pour penser les inégalités entre les sexes

Si « la théorie du genre » n'existe pas, le genre donne lieu, en revanche, à des théorisations au sein de divers champs de recherche et constitue un concept. Il permet de comprendre

Convention Interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons

<http://nouveau/bocoeq123-010>

- 12 -

L'intérêt de la thématique
vu par un expert

Dossier

1

la manière dont la vie sociale est structurée, dans une opposition fondamentale entre ce qui est considéré comme féminin et ce qui est considéré comme masculin. Or, cette vision et cette répartition du monde ne sont ni naturelles, ni égalitaires. Au contraire, comme le soulignent des auteurs et autrices l'instar de Cédrine Marro (2012), le genre est un système de normes de sexe hiérarchisant, producteur d'inégalités, qui légitime ces inégalités en les naturalisant.

En quoi l'Éducation nationale et les enseignant-es sont-ils ou sont-elles concerné-es ?

L'enfance et l'adolescence constituent des moments clés, au cours desquels les individus intériorisent les représentations et les normes de sexe qui prévalent dans une société donnée. Ce processus ne s'opère pas uniquement au sein des familles, mais également à l'école. En cela, le système scolaire contribue lui aussi à (re)produire les inégalités entre les sexes. Les recherches à ce sujet ont montré que si les performances scolaires des filles sont légèrement supérieures à celles des garçons, les filières scolaires restent ségréguées (que ce soit dans l'enseignement technique, professionnel ou général) et il est observé que les filles ne parviennent pas à tirer parti de cette meilleure réussite lors de leur orientation ou sur le marché du travail. Les garçons de milieu populaire sont quant à eux davantage touchés par l'échec scolaire, sans pour autant que les filles de milieu populaire soient épargnées. Les garçons dans leur ensemble sont par ailleurs plus touchés par les punitions et les sanctions. Toutefois, l'école est aussi un lieu où se joue la lutte contre le sexisme et à l'artiori d'autres inégalités telles que le racisme, le classisme (lié à la classe sociale) et les discriminations vécues par les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer et intersexes (LGBTQI), afin de construire de véritables situations d'apprentissages égalitaires. Il s'agit d'ailleurs d'un objectif affiché de l'Éducation nationale.

Un concept complexe

Le genre est un concept éminemment complexe, qui ne se réduit pas à décrire les différences et les inégalités entre les femmes et les hommes. Ce premier dossier vise donc à proposer quelques repères centraux. Il s'appuie pour cela sur les définitions proposées par Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard dans leur livre *Introduction aux études sur le genre* (2020). Après avoir montré en quoi le genre est une construction sociale et historique (Outil 1), et que cette construction s'établit dans un rapport relationnel d'opposition entre ce qui est considéré comme féminin ou masculin (Outil 2), il s'agit d'expliquer ce qu'est un stéréotype (Outil 3) et comment le système de genre génère et légitime des rapports de domination (Outil 4). Ceux-ci sont par ailleurs imbriqués dans d'autres rapports de domination tels que la classe sociale et les processus de racisation (Outil 5).

Les outils

1 Comprendre que le genre est une construction sociale et historique	14
2 Décrypter le genre en tant que système hiérarchique et binaire	18
3 Interroger les stéréotypes	20
4 Des différences qui masquent les inégalités	26
5 Corps et genre	28
6 Comprendre comment les dominations s'articulent	32
7 Développer une pédagogie antiraciste au prisme du genre	36

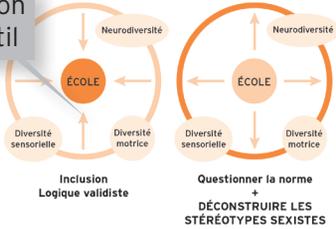
- 13 -

Un menu déroulant
des outils

Outil 7

Développer une pédagogie antivallidiste au prisme du genre

Sortir de la logique de l'inclusion pour questionner la norme



La représentation visuelle de l'outil

En résumé

La loi de 2005 reconnaît les droits et des chances des personnes « en situation de handicap ». Pour autant, beaucoup de ce principe interroge : bien que l'on considère qu'il est nécessaire de faire « tout » pour intégrer les personnes en situation de handicap dont la présence n'est pas envisagée comme pleinement légitime, celle-ci continue de reproduire le validisme et la discrimination, un principe en situation défavorable d'une personne sur le point de handicap. Le validisme est un idéal à atteindre, la norme validiste agit sur la personne handicapée plutôt que sur l'environnement de toutes les personnes en situation de handicap, ce qui s'articule en outre avec le système de genre.

Les femmes en situation de handicap sont ainsi sous-diagnostiquées et invisibilisées. Par exemple, pour ce qui concerne la neurologie, les préjugés sexistes perturbent le diagnostic des troubles de l'attention chez les filles car leurs symptômes sont moins bruyants, moins externalisés ; ou encore les troubles du spectre autistique sont sous-évalués car les filles développent des stratégies d'imitation ou de camouflage. De même, les supports scolaires ou à destination de la jeunesse font peu de place aux représentations des personnes en situation de handicap et n'associent pas les femmes et les hommes aux mêmes handicaps, ni à la même prise en charge sociale. Ces constats incitent à réfléchir à la mise en place d'une pédagogie antivallidiste au prisme du genre dans l'ensemble des gestes professionnels.

L'outil en synthèse

DOSSIER 1 LE GENRE, UN CONCEPT POUR (RE)PRENDRE L'ÉCOLE

Outil 7

Pourquoi l'utiliser ?

Objectif
Sensibiliser au validisme et son articulation au système de genre.

Contexte
Des associations anti-vallidistes regroupent des personnes directement concernées par le handicap, telles que le Collectif de lutte et handicaps pour l'égalité et l'émancipation (CLHEE) ou Clé-autiste gagnent en visibilité autour des années 2020 tandis que d'autres, à l'image des Dévalidées, mettent en avant l'articulation entre le sexisme et le validisme et proposent des outils qui aspirent à une démarche égalitaire (Chamorro, 2020). Elles soulignent la prégnance d'une logique compassionnelle et paternaliste dans la prise en charge du handicap et le regard porté sur lui, logique avec laquelle s'articule des préjugés liés au genre. Par exemple, Laurence Jossin et Laure Pelbois (2016) ont souligné que, dans la littérature de jeunesse, les « troubles [...] ne sont pas répartis de la même manière selon le sexe du personnage : les albums montrent majoritairement des troubles moteurs pour les filles, des troubles « dys » et des syndromes autistiques pour les garçons ». Ces disparités révèlent des préjugés de genre et participent à la non-reconnaissance de certains handicaps touchant également les femmes. À l'école, bien qu'il ne leur appartienne pas de poser un diagnostic, les enseignants et les personnels éducatifs doivent prendre garde aux biais sexistes pouvant nuire à l'identification et la reconnaissance du handicap.

Comment l'utiliser ?

Étapes
• Photographer : recueillir les représentations des élèves à partir d'images représentant des personnes en situation de handicap.

• Visionner la vidéo de Cécile Morin, historienne et membre du CLHEE reprenant la définition du validisme.

• Questionner les résultats du photolangage en envisageant les articulations possibles avec le système de genre : qui est représenté ? Comment ?

Méthodologie et conseils
Des déclinaisons par disciplines envisagées en Histoire, Histoire-Géographie notamment. La mise de courtières en situation de confinement, dans le cadre des établissements et services d'aide par le travail (ESAT), est une parfaite illustration de la division sexuée du travail et de la naturalisation des compétences considérées comme féminines et de leur articulation avec le validisme. En effet, pour faire face à la pénurie de masques, nombre de courtières bénévoles se sont impliquées dans leur réalisation (Galot

Cécile Morin : le validisme

Une signalétique claire



Les apports de l'outil et ses limites

Outil 29

La littérature de jeunesse pour travailler l'égalité

Exemple 4 Travailler avec des livres d'enfants mobilisant des stéréotypes de sexe (« le maternel », Élémentaire)

Problématique

Les livres pour enfants mobilisent très souvent des représentations stéréotypées et normatives. La représentation d'un agent d'apprentissage est très importante et ne pas négliger. Si certains manuels de lecture comme Talents Hauts ont une ligne éditoriale prenant en compte la question de genre, elles sont encore peu nombreuses à le faire. L'enfance est pourtant une période où il importe de veiller à ces et les représentations.

Les livres pour enfants traitent souvent des tâches domestiques (préparation du repas, repassage, ménage). En général, lorsque les femmes ont des enfants, elles ne travaillent pas professionnellement et réciproquement. Les personnages de pères ont une mobilité plus importante (intérieur ou extérieur). Ils s'occupent d'activités valorisées (lire le journal, travailler). Les pères sont également représentés dans des activités ludiques avec les enfants.

• Pour les personnages humains comme pour les animaux anthropomorphes, les illustrations font généralement reconnaître les personnages de filles ou de femmes par des caractéristiques physiques : cheveux longs, longs cils, poitrine. Les personnages d'hommes et de garçons sont en revanche habituellement présentés d'une manière considérée comme neutre. Ils représentent la norme et les femmes l'altérité. Les femmes et les filles portent surtout des robes ou des accessoires en lien avec les tâches

domestiques (tablier, torchon, etc.) quand les hommes sont davantage en tenue professionnelle ou portent des habits pratiques.

- Les personnages incarnés par les enfants sont identifiables selon le même dispositif, la robe ou la couleur rose pour les petites filles, le pantalon ou la couleur bleue pour les petits garçons. Les activités sont elles aussi souvent différenciées : jouer à la poupée ou faire du vélo par exemple. En revanche, les qualités et les défauts sont bien partagés entre les sexes.
- Les compliments qui sont évoqués dans les ouvrages sont en général genrés : « comme tu es jolie » à l'intention des petites filles et « comme tu es fort » à l'intention des petits garçons.

Des rappels à l'ordre peuvent également être présents : « tu es un grand garçon, ça ne pleure pas les garçons » ou « ce mot n'est pas joli dans la bouche d'une si jolie petite fille ».

Objectif

Il s'agit dans cet exemple d'apprendre à utiliser un livre présentant des représentations clivées et inégalitaires des sexes et faisant usage de stéréotypes. En effet, la plupart des ouvrages pour enfants en sont empreints. L'objectif est de permettre aux élèves d'envisager les stéréotypes comme des possibilités parmi d'autres et d'ouvrir ainsi leur champ des possibles. Le travail proposé peut aussi permettre aux enfants marginalisés de trouver des sources d'identification, bien qu'elles et ils soient peu ou pas représentés dans certaines histoires qui sont lues en classe.

DOSSIER 5 CONSTRUIRE UNE LEÇON

Outil 29

Méthode

Pour cela, il s'agit de faire répertorier par les élèves les représentations véhiculées par la littérature de jeunesse et de les faire participer à leur déconstruction. Il sera possible également d'interroger leurs propres représentations afin de proposer des exemples contrastés.

Déroulement

Une enquête sur la bibliothèque de la classe
Cette mise en situation est inspirée d'une activité proposée par Virginie Houade et Michèle Babilot (2015). L'enseignante peut partir de la bibliothèque de la classe ou des livres lus en classe depuis le début de l'année scolaire pour observer les représentations qui y sont présentes :

- Avec les élèves, répertorier dans les livres de la classe la manière dont sont représentés les familles, les femmes et les hommes, les filles et les garçons, puis s'intéresser à ce qu'elles et ils font, à la manière dont elles et ils sont décrits, les lieux où elles et ils se trouvent, etc.
- Faire un tableau, un répertoire des représentations relevées à remplir au fur et à mesure des lectures et les mettre en miroir avec d'autres possibilités. Par exemple :
– Proposer aux élèves d'énumérer les compliments qui sont faits aux personnages de filles et de garçons, puis leur demander quels sont les compliments qu'on leur a déjà faits pour les inscrire dans une case adjacente à la première. Envisager d'autres compliments possibles pour tous les sexes.
- Demander aux élèves comment sont habillés et à quoi jouent les personnages de petites filles, de petits garçons ? À quoi d'autres pourraient-elles et ils jouer ? Avec quels autres habits pourraient-elles et ils être habillés ?

Questionner les élèves pendant la lecture :

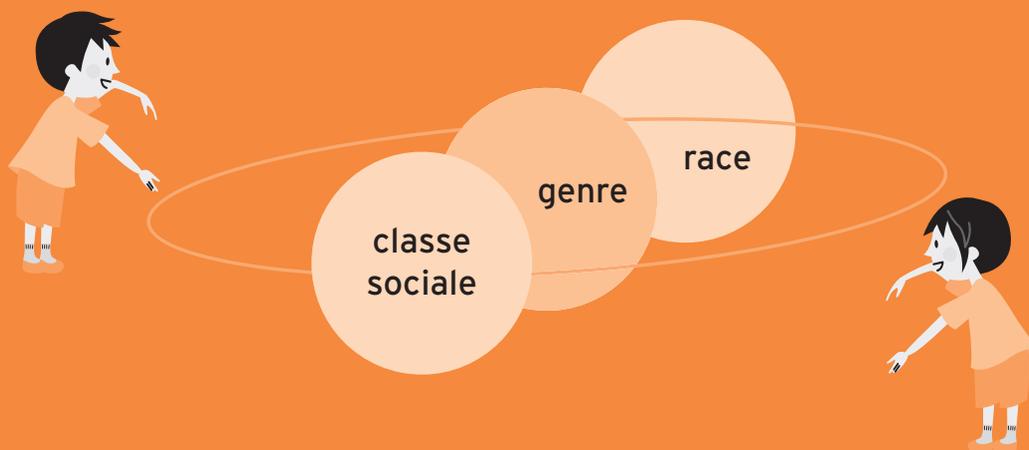
- À propos de la composition de la famille : Connaissez-vous des familles qui ne sont pas représentées ? (Parier de la possibilité d'avoir deux mères, deux pères, de la parentalité, de la monoparentalité, des grands-parents élevant leurs petits-enfants, etc.)
- À propos des caractéristiques des personnages : Les femmes et les hommes font visiblement des choses différentes, est-ce qu'il pourrait en aller autrement ?
- À propos des activités des parents : – La répartition des activités selon le sexe des parents est-elle toujours celle-là ? – Avez-vous déjà vu un homme faire (citer l'action de la mère) et une femme faire (citer l'action du père) ?
- À propos des sentiments attribués aux enfants : – Pourquoi un personnage de petit garçon ne « doit » pas pleurer ou ne « peut » pas se mettre en colère ? Arrive-t-il aux petits garçons de pleurer, aux petites filles de se mettre en colère ? Pourquoi ? Est-ce que ce n'est pas bien ? Est-ce que pleurer, se mettre en colère, les empêchent d'avoir d'autres qualités ? Quelles sont les autres qualités que pourrait avoir/avoir-elle sur cette petite fille ?

Après la lecture, il est possible de proposer aux enfants de dessiner une scène du livre avec leurs propres personnages, s'inspirant de la discussion en classe ou de leurs expériences personnelles. N.B. Prendre garde à ne pas être intrusif vis-à-vis des familles et de ce que les enfants y vivent, ni dévalorisant lorsque leurs expériences correspondent aux normes de sexe.

Des exemples commentés

La littérature de jeunesse pour travailler l'égalité

1 LE GENRE, UN CONCEPT POUR (RE)PENSER L'ÉCOLE



Convention
interministérielle pour
l'égalité entre les filles
et les garçons



[http://dunod.link/
baoegal23-001](http://dunod.link/baoegal23-001)

En 2013, l'Éducation nationale met en place les *ABCD de l'égalité*, un programme expérimental visant à lutter contre le sexisme et mettre en question les stéréotypes de sexe en s'appuyant sur « les savoirs scientifiques issus des recherches sur le genre » (ministère de l'Éducation nationale, 2013). L'introduction de ce concept à l'école suscite de nombreuses polémiques, rumeurs et inquiétudes. L'École est accusée de promouvoir « la théorie du genre », qui viserait à imposer aux élèves certaines conceptions de la famille, de la sexualité et de l'ordre social : inversion des rôles entre les filles et les garçons, promotion de l'homosexualité, etc. Les attaques conduisent au retrait des *ABCD de l'égalité*. Pour dissiper les possibles malentendus, ce premier dossier vise à expliquer le concept de genre et à montrer l'intérêt de son usage dans le cadre scolaire afin de penser les pratiques et les postures des enseignant-es.

Le genre, un concept pour penser les inégalités entre les sexes

Si « la théorie du genre » n'existe pas, le genre donne lieu, en revanche, à des théorisations au sein de divers champs de recherche et constitue un concept. Il permet de comprendre

la manière dont la vie sociale est structurée, dans une opposition fondamentale entre ce qui est considéré comme féminin et ce qui est considéré comme masculin. Or, cette vision et cette répartition du monde ne sont ni naturelles, ni égalitaires. Au contraire, comme le soulignent des auteurs et autrices à l’instar de Cendrine Marro (2012), le genre est un système de normes de sexe hiérarchisant, producteur d’inégalités, qui légitime ces inégalités en les naturalisant.

En quoi le personnel éducatif est-il concerné ?

L’enfance et l’adolescence constituent des moments clés, au cours desquels les individus intériorisent les représentations et les normes de sexe qui prévalent dans une société donnée. Ce processus ne s’opère pas uniquement au sein des familles, mais également à l’école. En cela, le système scolaire contribue lui aussi à (re)produire les inégalités entre les sexes. Les recherches à ce sujet ont montré que si les performances scolaires des filles sont légèrement supérieures à celles des garçons, les filières scolaires restent ségréguées (que ce soit dans l’enseignement technique, professionnel ou général) et il est observé que les filles ne parviennent pas à tirer parti de cette meilleure réussite lors de leur orientation ou sur le marché du travail. Les garçons de milieu populaire sont quant à eux davantage touchés par l’échec scolaire, sans pour autant que les filles de milieu populaire soient épargnées. Les garçons dans leur ensemble sont par ailleurs plus touchés par les punitions et les sanctions. Toutefois, l’école est aussi un lieu au sein duquel il est possible de prendre conscience de ces mécanismes, de promouvoir l’égalité des sexes, de lutter contre le sexisme et *a fortiori* d’autres inégalités telles que le racisme, le classisme (lié à la classe sociale) et les discriminations vécues par les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer et intersexes (LGBTQI), afin de construire de véritables situations d’apprentissages égalitaires. Il s’agit d’ailleurs d’un objectif affiché de l’Éducation nationale.

Un concept complexe

Le genre est un concept éminemment complexe, qui ne se réduit pas à décrire les différences et les inégalités entre les femmes et les hommes. Ce premier dossier vise donc à proposer quelques repères centraux. Il s’appuie pour cela sur les définitions proposées par Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard dans leur livre *d’Introduction aux études sur le genre* (2020). Après avoir montré en quoi le genre est une construction sociale et historique (**Outil 1**), et que cette construction s’établit dans un rapport relationnel d’opposition entre ce qui est considéré comme féminin ou masculin (**Outil 2**), il s’agira d’explicitier ce qu’est un stéréotype (**Outil 3**) et comment le système de genre génère et légitime des rapports de domination (**Outil 4**). Ceux-ci sont par ailleurs imbriqués dans d’autres rapports de domination tels que la classe sociale et les processus de racisation (**Outil 6**).

✂ Les outils

1	Comprendre que le genre est une construction sociale et historique	14
2	Décrypter le genre en tant que système hiérarchique et binaire	18
3	Interroger les stéréotypes.....	20
4	Des différences qui masquent les inégalités	26
5	Corps et genre.....	28
6	Comprendre comment les dominations s’enchevêtrent.....	32
7	Développer une pédagogie antivaldiste au prisme du genre	36

Comprendre que le genre est une construction sociale et historique

Distinguer l'acquis de l'inné



En résumé

« On ne naît pas femme : on le devient. » Cette célèbre phrase de Simone de Beauvoir, qui s'applique aux personnes catégorisées comme « hommes », illustre le fait que, dès la naissance, l'individu intériorise un ensemble de normes qui le conduisent à se définir et à être défini comme femme ou homme, à intégrer et faire siennes certaines représentations du féminin et du masculin, et à investir certaines manières d'être et de faire qui sont conformes à ces représentations. Or, ces normes, ces pratiques

et ces représentations sont contingentes, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas naturelles, innées, là depuis toujours et en tout lieu. Au contraire, elles évoluent au fil de l'Histoire et selon les sociétés. Elles sont construites au quotidien dans les interactions. Ainsi, « les différences systématiques entre femmes et hommes ne sont pas le produit d'un déterminisme biologique, mais bien d'une construction sociale » (Bereni, Chauvin, Jaunait et Revillard, 2012).

💡 Pourquoi l'utiliser ?

Objectifs

- Prendre conscience que le système de genre dans lequel nous évoluons est une construction sociale et historique.
- Prendre conscience que tous les individus et toutes les institutions, École et enseignant-es inclus-es, sont impliqué-es dans ce système de genre et participent à sa reproduction.

Contexte

Margaret Mead est l'une des premières chercheuses à montrer que ce qui est « naturellement » attribué aux femmes et aux hommes (l'instinct maternel, la persévérance masculine, etc.) sont en réalité des « rôles sexuels » construits socialement et « que les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont, pour un grand nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières ou la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe. » (Mead, 1963).

⚙️ Comment l'utiliser ?

Étapes

Si l'on admet que ce qui est attribué au féminin et au masculin est socialement et historiquement contingent, il est important d'identifier les mécanismes de cette construction :

- **L'intériorisation.** Le système de genre se produit et perdure parce que les individus intériorisent des normes de sexe, durant la socialisation primaire (famille et école) puis secondaire (pairs, travail, loisirs, etc.).
- **La répétition.** Si le système de genre est si efficient et paraît si naturel à la majeure partie des membres d'une société donnée, c'est parce que les normes, les représentations et les pratiques qui lui sont associées sont répétées par les individus dans la quasi-totalité des sphères sociales dans lesquelles ils évoluent.

- **L'imposition.** Une fois les normes de sexe intériorisées, les individus s'y conformant tendent généralement à les imposer aux autres, car elles leur paraissent « naturelles » et préférables.

Ces mécanismes d'intériorisation et de reproduction peuvent être inconscients : les personnes ont l'impression de penser et d'agir comme elles le font parce que cela leur semble « naturel », « normal ». D'autres fois, ces mécanismes sont conscients et visent à échapper aux processus décrits dans l'**Outil 3** (stigmatisation, discrimination, invisibilisation).

Méthodologie et conseils

Pour réfléchir à sa posture et à sa pratique enseignante au prisme du genre, il est opportun de chercher à :

- bousculer les évidences, à déconstruire ce qui paraît « naturel » et « inné » ;
- prendre conscience de son rôle dans la (re)production et l'imposition des normes de sexe. ■

*« On ne naît ni femme ni homme : on le devient. »
Simone de Beauvoir.*

👍 Avantages

- Cet outil constitue une première étape pour déconstruire les rapports de domination, favoriser l'égalité des sexes et la lutte contre le sexisme à l'école.

👉 Précautions à prendre

- Il est toujours plus aisé d'observer la manière dont les autres participent à la construction des normes de sexe. Débuter par sa propre introspection est nécessaire, comme questionner la binarité pour éviter d'enfermer des personnes dans des catégories non adaptées (personnes trans, intersexes, non binaires).

Comprendre que le genre est une construction sociale et historique

Exemple - L'École, une institution (in)égalitaire ? (École, Collège, Lycées général, technologique et professionnel)

Contexte

Il est tentant de penser que les inégalités entre les sexes résultent uniquement de l'action des familles, et non pas également de l'organisation de l'École et des pratiques enseignantes. Il serait donc difficile de déconstruire le genre sans se placer en porte-à-faux de l'éducation familiale. Si ce point de vue est partiellement vrai, il ne doit pas conduire à occulter ce qui se déroule au sein des écoles, des établissements, dans l'espace de la classe, non pas uniquement du fait des relations entre les élèves, porteurs et porteuses de manières d'être et de faire acquises dans leur famille, mais aussi du fait de l'organisation des institutions, des pratiques et des postures enseignantes.

Objectif

Le genre constitue un outil et une catégorie d'analyse pour prendre de la distance et observer l'école, l'établissement et l'espace de la classe. Il s'agit de réfléchir à leur organisation, puis à ses propres pratiques et postures enseignantes afin d'entamer un processus de déconstruction vis-à-vis de soi et auprès des élèves. Personne d'autre que vous ne vous regarde lors de cette introspection et de cette observation : il importe donc de ne pas vous placer dans une posture de déni en acceptant que les recherches qui décrivent la manière dont l'École (re)produit les inégalités de sexes décrivent certainement ce qui se passe dans beaucoup d'écoles, d'établissements et de classes, y compris les vôtres.

Étapes

- Relever les fonctions occupées et les tâches réalisées par les femmes et les hommes dans l'organisation de l'école, de l'établissement comme de l'institution (disciplines enseignées, niveaux de classe, ménage/Atsem (Agent·es Territorial·es Spécialisé·es des Écoles Maternelles)/enseignant·es, encadrement, etc.).
- Avoir des appuis statistiques pour agir.

Déroulement

Observer l'École afin de prendre conscience des représentations implicites qu'elle véhicule auprès des élèves.

Qu'apprenons-nous d'une observation attentive de l'École, en tant qu'institution en général, de la « maternelle » au lycée ?

En se confrontant à l'École, les élèves voient, intériorisent et confortent plusieurs rôles de sexe, des stéréotypes et des inégalités :

- les métiers subalternes sont souvent réservés aux femmes et plus spécifiquement aux femmes racisées (Atsem, service, ménage) ;
- plus l'âge des élèves augmente, plus il y a d'hommes enseignants ;
- par son nom même, l'école « maternelle » conforte cette représentation : il s'agirait de faire preuve des qualités attribuées aux mères (et non aux pères) avec de jeunes enfants, de les « mater ». Pour cette raison, dans ce livre, nous placerons ce terme entre guillemets ;

- › les disciplines scolaires ne sont pas à l'abri d'une répartition sexuée des compétences ;
- › les postes de direction et d'encadrement ou d'inspection sont plus souvent exercés par des hommes.

Cette répartition construit et conforte l'idée que les métiers du *care*, c'est-à-dire les métiers du soin, sont « féminins » et conviennent davantage aux femmes, à l'instar de certaines disciplines liées au langage et à l'expressivité, tandis que la prise de responsabilité, l'exercice physique et les sciences seraient par définition « masculins ». Elle montre également que le travail avec les enfants en bas âge est déconsidéré, tout comme le travail de ménage, et qu'il est de ce fait déserté par la plupart des hommes.

Par ailleurs, le fait que les femmes et les hommes exercent les mêmes professions n'implique pas pour autant qu'elles et ils réalisent les mêmes tâches et que leurs pratiques professionnelles soient égalitaires. Par exemple, à l'école « maternelle », que ce soit dans l'exercice de la profession d'enseignant-e ou de celle d'animateur-ice, les sociologues Elisa Herman et Yveline Jabouin ont montré qu'en raison des normes de sexe et de la crainte de la pédocriminalité notamment, il se (re)met en place une organisation en défaveur des femmes, différenciant les tâches considérées comme nobles ou moins nobles : les hommes surveillent moins les toilettes et les dortoirs, changent ou douchent moins les enfants, n'organisent pas les mêmes activités que les femmes, etc.

En statistiques

L'École reproduit donc les inégalités. En 2021, on remarque que, dans le premier degré public, 84 % des enseignant-es sont des femmes (91 % dans le privé) et que ce sont quasiment exclusivement elles qui enseignent en école « maternelle » (96 %). Elles ne sont plus que 58 % dans le secondaire (68 % dans le privé) et 40 % dans le supérieur où seulement

28 % de femmes accèdent au corps de professeur-es des universités. Les femmes sont 65 % à détenir le CAPES et 53 % à être agrégées. Dans le second degré public, 79 % de femmes enseignent le français, 83 % les langues, mais seulement 44 % les mathématiques, 43 % la physique-chimie, 42 % l'EPS et 39 % la philosophie. Aussi, 92 % des AESH en charge des élèves en situation de handicap sont des femmes.

Sur le plan de la prise de responsabilité, les femmes représentent 42 % des personnels d'encadrement supérieur, 52 % des personnels de direction et 56 % des inspecteurs et inspectrices du premier degré et 47 % des inspecteurs et inspectrices pédagogiques régionaux du second degré.

Femmes et hommes ne touchent enfin pas les mêmes salaires et ne bénéficient pas des mêmes promotions. Le Bilan Social de l'Éducation nationale note pour l'année 2018 : « Dans le premier degré public, le salaire net des hommes est supérieur de 10 % à celui des femmes (6 % dans le secteur privé) et, dans le second degré public, de 8 % (6 % dans le secteur privé). [...] Le niveau et la part des primes sont également plus élevés pour les hommes [37 % d'écart pour le premier degré public, 27 % dans le second degré public (23 % dans le privé)]. [...] En particulier, les hommes ont une plus grande propension à effectuer des heures supplémentaires, percevant, en moyenne tous corps confondus 47 % (dans le public) à 44 % (dans le privé) de plus que les femmes pour des heures supplémentaires. Ils exercent également davantage de fonctions rémunératrices. » (MEN, 2020, p. 166).

Observer l'École et s'observer soi-même

Il s'agit d'avoir conscience des inégalités au sein même de l'organisation scolaire. Le but étant de travailler à favoriser l'égalité dans un cadre qui n'a pas encore atteint lui-même ce qu'il souhaiterait construire et diffuser.